

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Le citoyen, son événement et l'histoire :
le champ des possibles***

Laurence VANIN

Dossier n° 2014 - 003 - 011

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

02 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2013 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 93 – *La cité joyeuse*

n° 94 – *Islamisme et démocratie : que faire ?*

n° 95 – *Cultes, laïcités et monarchie dans une Belgique (con)fédérale ?*

n° 96 – *Francs-Parlers n° 7*

Le citoyen, son événement et l'histoire : le champ des possibles¹

Laurence VANIN

La conquête de la citoyenneté ne se révèle pas chose aisée : le conflit entre l'État et le citoyen revêt des aspects inattendus.

Toute tentative d'explication de l'histoire nécessite de réfléchir à la place de l'homme dans cette mouvance générale qui semble complètement l'absorber. Il s'agit de concevoir, au carrefour de l'engagement individuel et de la destinée collective, un champ de possibilités qui s'ouvre à lui et aspect d'un nouvel horizon de sens. Nous chercherons dans cette introduction à dégager le parcours d'une pleine ontologie de la citoyenneté. En ce sens, nous serons conduits à développer cette analyse, à partir de « l'expérience existentielle » de l'individu – traditionnellement liée à une appartenance étatique [1] –, puis à appréhender convenablement la construction de l'être communautaire tel qu'elle est assurée par la narration historique [2]. Pour autant, notre enquête liminaire ne se bornera pas à l'influence de la temporalité sur le lien politique, nous envisagerons également la dimension de la localité et du séjour concret de l'individu au sein du politique et d'une histoire [3]. Il s'agira, en fait, de redonner à cette ontologie politique une rationalité globale permettant ainsi de questionner l'homme et le citoyen comme « devenir » [4] ; de passer, en quelque sorte, d'une phénoménologie politique – certes, structurante, mais qui nous apparaît « manquer d'être » – à une pleine ontologie de la citoyenneté construite sur l'engagement individuel [5].

1. En ce sens, le citoyen est à repenser dans le sillage particulier de cette appartenance étatique et de ce nouveau statut qui lui confère des droits

¹ Ouvrage paru aux Éditions E.M.E Intercommunication, Bruxelles, 2013.

et des devoirs : un statut à partir duquel il va se déterminer et laisser son empreinte. Ni tout à fait lui-même, ni encore complètement autre, en tant qu'être localisé, il se manifeste, existe, se réalise... La dynamique de ce statut implique de s'interroger sur ce citoyen « en devenir » et sur son rôle. Un rôle à reconsidérer, semble-t-il, non seulement dans une perspective politique, mais aussi sur le plan de l'historicité et sur le mode de son vécu – en tant qu'expérience subjective et existentielle durant laquelle il se choisit, pour partie, et se démarque du décor que constitue la grande scène du monde.

Observateurs de l'homme et du politique, certains philosophes² s'accordent à penser que l'homme est par nature ou biologiquement, un « animal politique » prompt à vivre en groupe : dans un clan, un village ou une Cité... Ce constat attesterait du fait qu'il se révèle naturellement et quasi spontanément social et tend également à prouver qu'un individu, hors de la communauté, demeure un être asocial : un humain « contre nature », car marginalisé. Il resterait, de la sorte, étranger à la réalisation d'un bien commun et figurerait la négation de l'être : son individualisme³ se poserait ainsi en autarcie.

² L'histoire et l'anthropologie révèlent que l'homme ne peut vivre seul. À mesure que ses besoins se complexifient à l'occasion de l'édification de la Cité, il est naturellement porté à tisser des liens avec ses congénères témoignant ainsi de sa tendance à vouloir vivre en société et de son souhait de fuir la solitude. M. TOURNIER, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Édition Gallimard, collection Folio, Paris, 1978. p. 53. « Je sais maintenant que chaque homme porte en lui – et comme au-dessus de lui – un fragile et complexe échafaudage d'habitudes, réponses, réflexes, mécanismes, préoccupations, rêves et implications qui s'est formé et continue à se transformer par les attouchements perpétuels de ses semblables. Privée de sève, cette délicate efflorescence s'étiole et se désagrège. Autrui, pièce maîtresse de mon univers... Je mesure chaque jour ce que je lui devais en enregistrant de nouvelles fissures dans mon édifice personnel. Je sais ce que je risquerais en perdant l'usage de la parole, et je combats de toute l'ardeur de mon angoisse cette suprême déchéance. Mais mes relations avec les choses se trouvent, elles-mêmes dénaturées par ma solitude. » Cela conforte l'idée aristotélicienne tendant à affirmer que l'homme est amené à réaliser son humanité à l'intérieur d'une Cité. « Il est donc évident que la cité est du nombre des choses qui sont dans la nature, que l'homme est naturellement un animal politique, destiné à vivre en société, et que celui qui, par sa nature et non par l'effet de quelque circonstance, ne fait partie d'aucune cité, est une créature dégradée ou supérieure à l'homme. Il mérite, comme dit Homère, le reproche sanglant d'être sans famille, sans lois, sans foyers ; car celui qui a une telle nature est avide de combats et, comme les oiseaux de proie, incapable de se soumettre à aucun joug. » ARISTOTE, *Politique*, Trad. Thurot, Paris, PUF, 1950, p. 6. La société est alors conçue comme une orientation inévitable de la nature ontologique de l'homme qui tend à vivre dans un groupe plutôt qu'en solitaire. Ce qui vient nuancer la conception platonicienne d'une Cité idéale qui correspond à une sorte de fiction théorique et empirique qui malgré tout présage d'un homme qui se révèle être un animal social (Cf. *La République*, *Le Timée*). LEIBNIZ considère, quant à lui, que les hommes ont tendance à se regrouper pour affronter tout ce qui peut leur nuire, comme des oiseaux s'attroupent pour entreprendre leur migration (Cf. *La Monadologie. Nouveaux essais sur l'entendement humain*).

³ Le citoyen grec témoigne son attachement à sa Cité par son implication. Il redoute le châtement qui le condamnerait à l'exil.

Le citoyen, son événement et l'histoire :
le champ des possibles

Ceci paraît conforté par le fait que la *Polis* se présente *historiquement* comme constituant véritablement cet être communautaire qui offre les conditions matérielles du vivre ensemble. Dans cette perspective, l'homme se révèle simultanément social et politique, ce qui aspect également de son évolution à partir de son histoire individuelle et de son rattachement à une histoire collective.

2. Selon Hegel, c'est avec la formation même des États que commence véritablement l'histoire⁴ : cette dernière étant à considérer comme le récit de l'ensemble des événements qui se sont réellement produits et qui concernent la collectivité. En somme, la narration historique affirme l'existence d'une mémoire collective puisque, sans histoire objective, il ne peut y avoir d'histoire subjective et inversement. Comme le précise Aron :

« Le même mot, en français, en anglais, en allemand s'applique à la réalité historique et à la connaissance que nous en prenons. Histoire, *history*, *Geschichte* désignent à la fois le devenir de l'humanité et la science que les hommes s'efforcent d'élaborer de leur devenir.⁵ »

L'espace de réalisation de la communauté est donc corrélatif à la temporalité – ou chronologie – durant laquelle se produisent les événements qui scandent son évolution et la déterminent. Aussi – alors que nous avons préalablement situé le citoyen dans son rattachement à un État, ce qui augure de sa localisation « civique » –, il nous faut également, à présent, le considérer comme appartenant à une époque pour le situer dans une historicité *hic* et *nunc* en le replaçant dans le prolongement du jaillissement d'un *Logos primordial* : dans le long sillage d'une origine qui tend en permanence au foisonnement.

⁴ Le terme d'histoire *historia* signifie l'enquête sur le passé dont par suite la connaissance résulte. Elle désigne une succession d'étapes par lesquelles passent les hommes. Elle tend à relater le passé des sociétés humaines et étudie leur devenir. Comme le précise Kant : « On peut envisager l'histoire de l'espèce humaine en gros comme la réalisation d'un plan caché de la nature pour produire une constitution politique parfaite sur le plan intérieur, et, en fonction de ce but à atteindre, également parfaite sur le plan extérieur ; c'est le seul état de choses dans lequel la nature peut développer complètement toutes les dispositions qu'elle a mises dans l'humanité. » *Idee d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, proposition 8, dans KANT, *La philosophie de l'histoire*, Édition Aubier, p. 73. BRAUDEL prétend, quant à lui : « J'entends par *histoire* une recherche scientifiquement conduite, disons à la rigueur une *science*, mais complexe : il n'y a pas *une* histoire, *un* métier d'historien, mais des métiers, des histoires, une somme de curiosités, de points de vue, de possibilités, somme à laquelle demain d'autres curiosités, d'autres points de vue, d'autres possibilités s'ajouteront encore. » *Écrits sur l'histoire*, Champ Flammarion, p. 97. Mais, de manière bien différente, dans la réalité de son déroulement comme le précise Bergson : « La vie déroule une *histoire*, c'est-à-dire une succession où il n'y a pas de répétition, où tout moment est *unique* et porte en lui la représentation de tout le passé. » *Lettre à Höffding*, dans H. HÖFFDING, *La philosophie de Bergson*, Alcan, p. 162.

⁵ *Dimensions de la conscience historique*, Agora, Plon, p. 11.

3. Cette démarche de localisation n'est pas sans conséquence. Elle nous invite à réfléchir la citoyenneté dans la particularité de l'espace-temps donné qui paraît la déterminer, mais surtout la complexifier. La compréhension de la manière dont l'homme est amené à investir l'espace-temps communautaire conduit également ainsi à s'interroger sur la façon qu'il a d'occuper géographiquement et historiquement une époque et de contribuer par ses actes à la mouvance collective et au jaillissement de la nouveauté. Pouvons-nous, pour autant, en déduire qu'il fait surgir du sens dans cette totalité historique qui semble le dépasser ?

Inévitablement cette problématique de l'effectivité de l'*un* (l'être de l'homme) se rapportant à la *totalité* (phénoménologique d'une histoire en cours de réalisation) nécessite de sonder le degré d'implication de l'homme et sa place dans la réalisation de l'histoire collective au cœur d'une ontologie politique. Il s'agit de méditer sur la finalité de l'histoire afin de déterminer si elle possède intrinsèquement un sens ou si c'est l'homme qui le lui confère.

4. Nous pouvons ainsi nous demander si c'est selon l'ordre de la rationalité qu'il faut examiner l'histoire, où s'il s'agit de la comprendre par le prisme de la dynamique, qui en l'homme rejoint la volonté et pour la collectivité se révèle dans la force engendrée par les contradictions susceptibles de favoriser des mouvements de masse. Ceci occasionne une succession de questionnements sur cette éventuelle production de sens, afin de savoir si nous pouvons conclure à une orientation historique globale, voire préétablie – qui porterait en elle non seulement sa justification mais aussi sa cohérence –, ou au contraire envisager une totalité absurde, contingente : en ce cas, la signification relèverait de l'accident, d'une simple coïncidence qui parfois placerait la raison en présence de signaux de rationalité et face à des circonstances avec lesquelles elle se sentirait en conformité. L'impression de la cohérence, du sens qui s'en suivrait ne désignerait alors qu'une utopie, qu'une illusion de la raison se refusant à la caducité de la totalité à laquelle elle serait confrontée. De brefs échantillons de sens lui suffiraient pour conclure, un peu hâtivement semble-t-il, à une rationalité globale. À moins qu'une alternative puisse être suggérée et pensée à partir d'un point d'ancrage contingent auquel une systémique déployant sa propre rationalité ou finalité pourrait être rattachée ?

En outre, l'observation de la vie sociale ne semble pas conforter l'idée que le vivre en commun, au sein d'une Cité, permette à l'homme de s'améliorer ou de se bonifier. Certes, elle augure de compromis, de contrats et de conventions sociales qui sont utiles à l'entente générale ; néanmoins, elle ne présage pas d'une harmonie totale – ou paix universelle – à laquelle les hommes aspirent. Dès lors, la Cité devient, dans son effectivité, le lieu

Le citoyen, son événement et l'histoire :
le champ des possibles

de l'expression d'une liberté négative⁶ dont les individus participent – et pourtant se désespèrent – puisqu'ils prétendent à cet *Être-pour-la-collectivité* dont ils seraient chacun un membre actif, mais dont, finalement, ils se sentent si éloignés puisqu'ils se sont désinvestis.

Comme le précise Antonio Négri, il faudrait donc :

« [...] se réconcilier avec l'existant et jouir de ses bons côtés en renonçant au négativisme et à l'utopie. L'intellectuel doit pousser jusqu'au bout le désenchantement du monde pour lui-même et ceux qui l'entourent, c'est-à-dire renoncer à l'idée de mission, d'engagement. »⁷

5. Il paraît cependant peu pertinent de se contenter de cette position purement spéculative : la philosophie⁸ politique – en tant que réflexion sur le politique – se confronte à la réalité et s'avère aussi être en quête de significations. Elle fait figure de sens qu'elle a des chances de conquérir dans une historicité. Quand elle investit contrepoids et aspect d'un champ de nouvelles opportunités et d'interprétations. Elle augure d'un véritable changement : ainsi le réel, chaque progrès collectif apporte *concrètement en être*, et quitte alors le strict domaine de la manifestation ou de la phénoménologie, pour intégrer le champ de l'*avoir* et désigner une *ontologie*. *L'être-en-commun* tend à ne plus être alors que le simple produit d'une histoire collective. Chaque individu participe concrètement de cette histoire et se manifeste au sein de celle-ci par un mouvement d'efflorescence lorsqu'il fait, à son tour, jaillir du sens et participe en qualité de citoyen à cette *ontologie politico-historique commune* : en d'autres termes, lorsqu'il s'engage. Il s'avère donc nécessaire, pour assurer la pérennité de

⁶ « L'idée de liberté négative – qui intervient donc pour répondre à la question : « de quoi suis-je maître » dans mon existence sociale ? – consiste à affirmer que les individus sont d'autant plus libres qu'un plus grand nombre d'aspects de leur existence dépend de leur choix et de leur seule décision. » *Les Critiques de la modernité politique, La discussion républicaine du libéralisme moderne*, p. 337, Paris, Éd. Calmann-Lévy, 1999. Cf. également l'ouvrage de Philippe NEMO, *Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains*, Paris, P.U.F. 2002. Ou encore l'ouvrage de Jean-Claude RICCI, *Histoire des idées politiques*, Dalloz, 2008.

⁷ A. NÉGRI, *Inventer le commun des hommes. La Pensée affaiblie*, Paris, Éd. Bayard, 2010, p. 19.

⁸ Comme le laisse présager Alain BADIOU, s'interrogeant sur le rôle et l'orientation de la philosophie : « Cette question nous ramène évidemment à la vieille discussion sur la vraie nature de la philosophie. On connaît en gros deux tendances. Pour la première, la philosophie est essentiellement une connaissance réflexive. La connaissance de la vérité dans le domaine théorique, la connaissance des valeurs dans le domaine pratique. Et nous avons à organiser l'apprentissage et la transmission de ces deux formes fondamentales de la connaissance. Dès lors, la forme appropriée à la philosophie est celle de l'école. Le philosophe est un professeur, comme Kant, Hegel, Husserl, Heidegger et tant d'autres, y compris moi-même. Il organise la transmission et la discussion raisonnées des questions relatives à la vérité et aux valeurs. C'est en effet la philosophie qui a inventé depuis les Grecs la forme de l'École. La seconde possibilité est que la philosophie ne soit pas réellement une connaissance, ni théorique, ni pratique. Elle consiste dans la transformation directe d'un sujet, c'est une sorte de conversion radicale, un bouleversement complet de l'existence. » (*La Relation énigmatique entre philosophie et politique*, Paris, Éditions Germina, 2010. p. 19).

cet engagement de questionner la citoyenneté⁹ – non seulement pour la définir – et pour la poser à titre critique comme un concept coupé de la réalité pour n'être que pensée –, mais pour la considérer dans une *praxis* – et très concrètement dans son effectivité.

Toutefois, ces interrogations qui portent sur le citoyen requièrent d'élargir notre champ de réflexion. En effet, si l'État instaure de l'ordre et détermine la forme politico-sociale d'une communauté, comment concevoir un fondement ontologique de l'État ? Comment rompre avec une phénoménologie structurante qui manque « d'être » – et ne s'affirme finalement que dans une manifestation – pour passer à une ontologie du citoyen et remédier à ce manque d'effectivité ? Comment le citoyen peut-il contribuer, à partir de sa propre histoire, à bâtir l'histoire collective pour en « modifier » le cours ?

Nous supposerons que ce passage implique une déconstruction¹⁰ individuelle consécutive au sentiment d'une scission intime¹¹ liée à la confrontation avec autrui : une dissidence qui permet de rendre compte d'une révélation intuitive significative d'un « manquement » d'être, éprouvée par l'homme à l'occasion d'une impression d'inadéquation avec son milieu – lorsqu'il se sent en rupture avec ses contemporains – et se trouve bouleversé par ses propres contradictions¹². Cette prise de conscience aura pour conséquence de susciter une mutation éthique favorable à l'émergence de nouvelles valeurs et d'une efficacité citoyenne. L'homme pourra alors envisager de réinvestir son rôle de citoyen, comme champ de nouvelles possibilités et de changements comportementaux¹³.

⁹ Cf. « Comment agir en citoyen ? Entretien avec Vincent Descombes », *Revue Esprit*, mars-avril, 2011, p. 179. « Mon point de départ initial est dans la philosophie, et non dans les emplois que font aujourd'hui les sociologues du mot 'rationalité'. C'est à l'occasion d'une réflexion sur la philosophie du raisonnement pratique que je rencontre les sociologues, en particulier Max Weber. »

¹⁰ Une déconstruction à entrevoir dans le sillage de la pensée de J. Derrida ou de M. Heidegger, mais qu'il faut déplacer de son domaine premier où elle était utilisée par les grammairiens pour l'accentuer dans la perspective d'une stratégie de déconstruction de l'être de l'homme, c'est-à-dire de son *ego*. Cf. J. DERRIDA « Lettre à un ami japonais », dans *Psyché. Invention de l'autre*, 1987. Ou encore M. Heidegger. *L'Être et le temps*. Traduction de Rudolf BOEHM et Alphonse DE WÆLHENS, Paris, Gallimard, 1964.

¹¹ Il ne s'agit pas d'une division du sujet telle qu'elle a été théorisée dans le cadre de l'*aphanisis* ou de la situation propre au *fading*, mais pleinement d'un sujet divisé dans le tissu de la vie lui-même.

¹² Selon Descombes, ces contradictions naissent, d'après les sociologues, de l'opposition entre deux rationalités : « celle de l'action instrumentale et celle de l'action au service d'une valeur. » Cf. « Comment agir en citoyen ? Entretien avec Vincent Descombes », *Revue Esprit*, mars-avril 2011, p. 180.

¹³ Cf. Hans JONAS *The Genesis of values*, Chicago, The university of Chicago Press, 2000. John Dewey, *La Formation des valeurs*, traduit de l'anglais et présenté par Alexandra BIDEZ, Louis QUÉRÉ, Jérôme TRUC, Édition La découverte, Collection Les empêchés de penser en rond, Paris, 2011. « Pour éviter d'hypostasier la valeur, ou d'en faire une chose abstraite, Dewey recommande à plusieurs reprises de considérer le terme comme un adjectif. La valeur n'est pas une chose d'un type particulier mais une qualité attribuée, dans certaines

*Le citoyen, son événement et l'histoire :
le champ des possibles*

Dès lors, cette efficacité pourra servir la réalité de « l'être-collectif » dont la productivité se verra accroître au cours de l'histoire et ceci à mesure que les volontés individuelles s'investiront dans leur projet. C'est en qualité « d'être manifesté » – qui gagne en densité – que l'ontologie de « l'avoir » viendra renforcer et donner son effectivité à ce qui, au préalable, n'était que phénoménologique.

Il y a loin de la théorie à la pratique. C'est pourtant dans l'ordre des pratiques que la citoyenneté aura toutes les chances de se réaliser.

conditions et avec certaines conséquences, à un événement, une situation, un objet ou une personne qui existe indépendamment du fait de recevoir une valeur. Cette attribution n'est pas un acte mental et la valeur ne procède pas d'un processus interne. Elle n'est pas non plus quelque chose de séparé : la qualification des choses sous l'aspect de leur valeur se fait dans un champ, qui n'est autre que celui de l'organisation de la conduite, et plus généralement celui des sélections et des rejets inhérents aux processus vitaux : ' Le champ auquel appartiennent les faits-de-valeur est comportemental ' ». JOHN DEWEY, *La Formation des valeurs*, traduit de l'anglais et présenté par Alexandra BIDEY, Louis QUÉRÉ, Jérôme TRUC, Édition La découverte, Collection Les empêchements de penser en rond, Paris, 2011, Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs, p. 29.
1- John Dewey, « *The Field of « value »* », op. cit. p. 344.

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- L'antisémitisme*, W. DE WINNE, 2013.
Travail social et populations roms : lutter contre le cercle vicieux, J. FASTRÈS, 2012.
Le parrainage des mineurs non accompagnés : une forme d'engagement social, M. FOUREZ, 2012.
Médecine du travail et morale, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELMWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
Lesclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, DE. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUS, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- L'arnaque*, W. DE WINNE, 2013.
La prophétie iniquité, W. DE WINNE, 2013.
Rennes-le-Château : Les marchands du Temple ésotérique, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Remarques sur la situation de l'incroyant aujourd'hui, R. POMMIER, 2012.
Entre corps et esprit, une science du lien, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.

- Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal*, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
 A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Tous voiles dehors ?*, C. PONCIN, 2013.
De l'urgence de réformer l'islam d'ici pour en faire un vrai « pilier » de notre démocratie ?,
 C. CHEREF-KHAN, 2013.
Edmond Picard : un « humaniste », antisémit et raciste, F. RINGELHEIM, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 2, É. POHL, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 1, É. PEETERS, 2013.
Serpents, race de vipères ! W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Philéas & Autobule, une jeune revue citoyenne de philosophie avec les enfants*, F. MARTIN, 2013.
Qu'est-ce que la philosophie ?, J. C. BAUDET, 2013.
Lettre d'un professeur, S. LOURYAN, 2013.
Une résistance souriante, M. VOISIN, 2013.
À quoi peut bien servir l'orgasme féminin ?, Y. FERROUL, 2013.
Une éthique libérée et libératrice, N. DECOSTRE, 2013.
Un éloge de l'ignorance ! Est-ce sain ?, J. TAMINE, 2012.
Apprendre à penser et à discuter dès cinq ans, C. LELEUX, 2012.
Accommodements raisonnables : Quelles égalités à l'école ?, N. GEERTS, 2012.
L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza, G. FOKAM, 2011.
À coeur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.

- Introduire le cours de philosophie dans le secondaire*, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Peut-on parler d'athéisme dogmatique ?*, N. RIXHON, 2013.
Réflexions dérangementes, P. J. MAINIL et Y. STRUYS, 2013.
Le tabou de Jésus le Nazaréen dans la société laïcisée, F. FORET, 2013.
L'école au défi de la laïcité, N. GEERTS, 2013.
Notre avenir eschatologique, W. DE WINNE, 2013.
Les usages cléricaux, H. CHARLIER, 2013.
Faux et vrais secrets de la franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Politique et religion en France et en Belgique à l'heure de l'Europe, F. FORET, 2013.
Athée, nihil, pourquoi ?, H. CHARLIER, 2013.
Paradigme et éthique humaniste : l'idéal et la réalité, P. J. MAINIL, 2012.
Et si toutes les questions n'avaient pas de réponse ?, M. MAYER, 2012.
Dieu ?, W. DE WINNE, 2012.
« Serpents, Race de Vipères », ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth, W. DE WINNE, 2012.
La vie et la mort, P. J. MAINIL, 2012.
La laïcité a une histoire, M. MAYER, 2012.
Pour une nouvelle morale laïque, cœur battant de la cause républicaine, C. COUTEL, 2012.
La question des conceptions de vie, M. MAYER, 2012.
La disparition de Philippe Grollet, G. C. LIÉNARD, 2012.
Vivre laïquement, M. MAYER, 2012.
La foi, la spiritualité, l'obscurantisme, ... Du retour de quel « islam » parlons-nous ?,
 C. CHEREF-KHAN, 2012.
Ma laïcité racontée aux enfants, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.

- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- L'esclavage*, H. CHARLIER, 2013.
Hitler et la franc-maçonnerie, A. DE LA CROIX, 2013.
Le testament de Jean Meslier, P. J. MAINIL, 2013.
Le combat des Lumières, G. CHAUSSINAND-NOGARET, 2013.
Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal, L. DA SILVA, 2013.
L'effacement de Dieu chez quelques moines-poètes contemporains, G. RINGLET, 2013.
Après... ou le silence des hommes, M.-P. HAAR, 2013.
L'antisémitisme ?, W. DE WINNE, 2013.
Humour et identité, A. NYSENHOLC et W. SZAFRAN, 2013.
Les femmes et la franc-maçonnerie, des Lumières à nos jours. Quels enjeux ?, C. RÉVAUGER, 2012.
L'au-delà, X. DE SCHUTTER, 2012.
Les catholiques belge et la franc-maçonnerie, H. HASQUIN et E. DE BEUKELAER, 2012.
Commémorer Jean-Jacques Rousseau, R. TROUSSON, 2012.
L'histoire des sciences en Belgique, J.C. BAUDET, 2012.

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église*, W. DE WINNE, 2011.
- Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle*, S. DERUETTE, 2011.
- Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement*, R. VERMEIRE, 2011.
- Les créationnismes*, P. J. MAINIL, 2011.
- Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?*, F. RYZIGER, 2011.
- Jésus, un juif charismatique de Nazareth*, W. DE WINNE, 2011.
- Les femmes dans la franc-maçonnerie*, Collectif, 2011.
- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le Judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le Judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2^e partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3^e partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
- Kierkegaard et l'ascétisme*, G. AISEAU, 2009.
- Kierkegaard et l'incroyance*, G. AISEAU, 2009.
- La Belgique, un anachronisme d'avenir ?* Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
- La spiritualité*, ANONYME, 2008.
- L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient*, Ch. COUTEL, 2008.
- L'évolution du freudisme*, W. SZAFRAN, 2007.
- La question rousse*, V. ANDRÉ, 2007.
- La valeur du temps dans un monde qui accélère*, M. DE KEMMETER, 2007.
- Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Le Centre de culture européenne*, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La violence conjugale : de quoi parle-t-on ?*, A. ADRIAENSSSENS, 2013.
- Le Centre de pathologie sexuelle masculine*, R. J. OPSOMER et F. SEVENS, 2013.
- Les ASBL, dix ans après la loi de 2002*, J.-F. ISTASSE, 2013.
- Rom, Tsigane, Gitan, ... Dépasser les mythes d'un peuple européen*, A.-N. CYDZIK, 2013.
- L'école rwandaise de l'avenir*, R. LUFF, 2012.
- Présence et Action Culturelles vous présente son projet : Espace Écrivain Public*, D. SURLEAU, 2012.
- La méditation : une médecine d'avant-garde ?*, T. JANSSEN, 2011.
- Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants*, CEDEP, 2011.
- Les violences ne sont pas une fatalité : Garance les prévient*, D. LANDENNE, 2011.
- Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon*, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
- L'interruption volontaire de grossesse*, T. JANSSEN, 2011.
- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.
- Mutilations génitales*, J. CHEVALIER, 2010.
- Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.
- La Ligue de l'Enseignement*, V. SILBERBERG, 2007.
- Les enfants dans les centres fermés pour illégaux*, V. SILBERBERG, 2007.
- Mal au fesses pour le Congo*, H. BOKHORST, 2007.
- Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives*, F. SIDIBE, 2006.
- Le GRIP et ses activités*, 2006.

- Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !*, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Réflexion sur les rapports entre les notions d'identité, de nation et de nationalisme*,
M. DE COSTER, 2013.
Le cri de la hulotte. Dix ans de participation belge à une guerre illégale, ignoble, inutile...,
C. DUPRÉ, 2013.
Sexe, prostitution et contes de fées, C. FRANÇOIS, 2012.
La jalousie n'est pas une preuve d'amour, J. LAOT, 2012.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Les droits de l'homme et le droit européen*, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Vers la fin de l'autorité*, F. DE SMET, 2012.
L'équation arabo-musulmane : entre préservation de l'identité et désir de modernité,
A. AOUATTAH, 2012.
Pour une spiritualité citoyenne, E. DE BEUKELAER, 2012.
Sociologie et franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2012.
La démocratie dans le monde arabe, I. SAFAR, 2012.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.

Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

